



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS — Tél. 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS — MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 246 - 3^{ème} trimestre - 30 SEPTEMBRE 2013

Lumière et ombres

Enfin !!! Depuis de longues années, de nombreuses associations issues des combats menés en France contre les armées nazies, demandaient qu'une journée commémorant La Résistance soit instaurée. C'est chose faite depuis le 19 juillet 2013.

Le texte, adopté par l'Assemblée nationale et le Sénat puis promulgué par le Président de la République, est suffisamment court pour que nous en reproduisions intégralement la teneur :

« Article 1 : La République française institue une journée nationale de la Résistance.

« Article 2 : Cette journée, ni fériée, ni chômée, est fixée au 27 mai, jour anniversaire de la création du Conseil national de la Résistance.

« Article 3 : Dans le cadre de cette journée anniversaire, les établissements d'enseignement du second degré sont invités à organiser des actions éducatives visant à assurer la transmission des valeurs de la Résistance et de celles portées par le programme du Conseil national de la Résistance.

« La présente loi sera exécutée comme loi de l'Etat. »

La date retenue, celle de la première réunion du Conseil national de la Résistance (CNR) est symbolique à plus d'un titre puisque l'existence même du CNR annonçait l'unification, sous l'égide de Jean Moulin, de l'ensemble des forces de l'intérieur : partis politiques, syndicats, organisations armées et combattantes. Avec le CNR, l'autorité du général de Gaulle et sa légitimité étaient reconnues sur le territoire national ce qui renforçait incontestablement sa position face aux Alliés.

Par ailleurs, le CNR s'engageait alors, difficilement mais résolument, dans l'élaboration d'un texte destiné à servir la reconstruction de la France une fois la Paix revenue... Nous affirmons avec vigueur que le Programme du CNR, initialement mis en œuvre par le gouvernement du général de Gaulle, est toujours d'actualité. Ses valeurs sont présentes dans notre société et ce n'est pas un hasard si des membres et des proches du patronat français veulent faire disparaître totalement ce fondement de notre démocratie. Nous avons appelé de nos vœux et soutenu toutes les actions éducatives visant à faire connaître les dispositions adoptées par le CNR ainsi que les valeurs morales et citoyennes dont elles sont l'émanation. Cette « loi n° 2013-642 du 19 juillet 2013 » nous satisfait pleinement.

Dans un monde où des idées que l'on croyait disparues à jamais refont surface, il est indispensable que, les plus jeunes apprennent les raisons du combat mené par leurs aînés et le sens des sacrifices qu'ils ont consentis. Oui, l'abjection renaît. Ici, c'est un député qui ose dire d'Hitler qu'il n'a pas tué suffisamment de Roms. Là, ce sont des maires soi-disant irrités qui traitent la même communauté de « sous-hommes ». L'intolérance gagne du terrain. Des extrémistes et fanatiques de tous bords (chrétiens – musulmans – juifs) entendent imposer leurs lois religieuses. La France est une République laïque, nous ne pouvons rester sans réagir. Nos parents ont donné leur vie pour la liberté de tous. C'est au nom de leur mémoire que nous nous battons, pour que les valeurs universelles du Programme du CNR demeurent le fondement de notre société.

Georges Duffau-Epstein

SOMMAIRE

Edito

- 1 Lumière et ombres

Nos peines

- 2 Jacques Plisson

Henri Crotti

- 3 Georges Abbachi

Commémorations

- 3 Bois de Boulogne

- 4 Mont-Valérien

- 5 Tulle

- 6 Oradour-sur-Glane

- 7 Valréas

- 8 Rouillé et Vaugeton

Hommages

- 8 Thonon-Les-Bains

- 9 Calais

- 10 Les Sables d'Olonne

Vie de l'association

- 11 Musée de la Résistance

nationale (Champigny)

Réseau de Musées

- 12 Colloque 2013

(Mairie de Paris)

ANFFMRF et A

10 rue Leroux – 75116 Paris

permanence mardi matin

tél. : 01 44 17 38 27

courriel : anffmrfa@free.fr

cotisation + journal : 30€

(selon les moyens de chacun)

chèques à l'ordre de :

ANFFMRF

CCP : 3308-90 U. Paris



Jacques Plisson

Quelques lignes de notre dernier bulletin « Châteaubriant » ont annoncé le décès, dans la nuit du 12 au 13 avril dernier, de notre ami Jacques Plisson. Il était né le 16 mars 1927 à Reugny, en Indre-et-Loire ; son père était gérant de la « Laiterie des Fermiers réunis », à Tours.

Jacques Plisson fait ses études au Lycée Descartes de Tours puis à l'Ecole normale d'instituteurs de cette ville. Il poursuit la filière des Lettres à Paris, obtient un poste de surveillant au Lycée de Chartres et décroche une licence d'Histoire – Géographie en 1949. En 1952, il se marie avec Suzanne Pelau, jeune monitrice d'un préventorium pour enfants, celui de Beauouvre, près de Chartres. Résistante rescapée du Camp de Ravensbrück, Suzanne travaille ensuite au « Grand Blottreau », Maison de l'Enfance des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française qui fut installée pour une quinzaine d'années à Nantes, dans un château du XVIIIe siècle (précédemment occupé et endommagé par les nazis).

Attiré par le journalisme, Jacques Plisson entre à « Ouest-Matin », à Rennes. Il y reste trois ans, jusqu'à la disparition du journal. Pendant cette période, Suzanne tient une librairie, au rez-de-chaussée du même immeuble. Jacques réintègre l'enseignement, il est nommé instituteur à Chinon, puis professeur de collège à l'Île-Bouchard. Il obtient enfin un poste à Tours, au Collège « Michelet », puis à « Anatole France » où il termine sa carrière.

A l'annonce de sa disparition, nous avons évoqué « son exemplaire discrétion ». Il a toujours accompagné, soutenu Suzanne très investie dans des activités associatives liées à sa déportation, que ce soit à l'ANACR et à la FNDIRP d'Indre-et-Loire ou au sein de notre association qui la compte parmi les membres de son Comité d'Honneur.

Jacques, assura pendant plus de 20 ans, en travailleur parfois solitaire, les fonctions de rédacteur en chef, maquettiste et correcteur du journal « Châteaubriant ». L'impression était alors effectuée par une imprimerie locale et le routage (mise sous bande, tri, expédition) se voyait pris en charge, sous la houlette de Suzanne, par les adhérents tourangeaux de l'association ... disponibles au bon moment. Notre gratitude leur est acquise.

Jacques Plisson a mis son intelligence et sa sensibilité au service de la nation en devenant enseignant, il a aussi participé au travail de mémoire qui nous est cher. C'est avec reconnaissance que nous évoquons son parcours et avec affection que nous saluons Suzanne son épouse et Catherine, leur fille.



Henri Crotti

Simple et véridique, son récit de « grande évasion » de 42 détenus politiques du camp de Voves (Eure-et-Loire), dans la nuit du 5 au 6 mai 1944, ne manquait pas d'humour : « Dis donc Henri, on a décidé de s'évader : on fait un tunnel et t'en es ! » Le tunnel allait être un boyau de 70 à 80cm de section et 148m de longueur ; son périlleux creusement prit 3 mois. Le dernier à sortir du trou, afin d'aller rejoindre les combats de l'insurrection nationale menant à la Libération, est décédé le 22 juillet 2013, il s'appelait Henri Crotti.

« Né à Zurich en 1916, de nationalité italienne, arrivé en France à l'âge de six ans, Henri Crotti exerçait la profession de peintre. Militant communiste, il participa aux luttes politiques des années trente et assista, enthousiaste, à la victoire du Front populaire. Il est arrêté en juillet 1941, en tant que « politique », il est emprisonné aux Tourelles pendant 18 mois, interné à Rouillé (Vienne) puis transféré à Voves, en novembre 1943... »

Son témoignage était, comme il le disait, celui « d'un Homme debout » que nous étions honorés de compter au nombre de nos adhérents.

Nous avons adressé nos condoléances à ses proches et Michèle Gautier nous représentait au crématorium du Père Lachaise, lors de la cérémonie d'adieu sans fleurs ni couronnes, comme il avait souhaité.

Georges Abbachi



Né le 7 mars 1924 d'une mère célibataire, dans le 4^{ème} arrondissement de Paris, adopté par un père Algérien ayant servi comme tirailleur en « 14-18 », Georges Abbachi avait grandi en Auvergne. À 7 ans, il regagne la capitale et doit apprendre...le français.

A 12 ans, son meilleur copain s'appelle Guy Môquet. Leurs parents à tous deux militent au Parti Communiste, tout naturellement, les deux garçons adhèrent aux Jeunesses communistes et se retrouvent, dès juillet 1940, dans les « Bataillons de la Jeunesse », opposés à Hitler autant qu'à Pétain. Guy en mourra, fusillé à Châteaubriant.

Georges y gagnera 42 mois de prison, arrêté et incarcéré pour infraction au décret-loi « Daladier » du 26 septembre 1939. Interdisant le Parti communiste en France, ce texte autorisait les forces de police et les magistrats français, à poursuivre tout individu qui, selon les termes de nombreuses assignations à comparaître des années d'Occupation, aurait « 1^o exercé une activité ayant directement ou indirectement pour objet de propager les mots d'ordre de la 3^{ème} Internationale communiste ou des organismes qui s'y rattachent – 2^o distribué ou détenu en vue de distribution des écrits ou du matériel de propagande tendant à propager les dits mots d'ordre ».

Georges « visitera » ainsi la maison d'arrêt de Fresnes, la centrale de Poissy, les camps de Voves et de Pithiviers, la citadelle de Saint-Martin-de-Ré, les chantiers Todt du Mur de l'Atlantique à La Rochelle - La Palice et, pour finir, la prison maritime

de Rochefort. Inscrit plusieurs fois sur une liste d'individus à déporter, il montera dans un train stationné en gare de La Rochelle ; grâce aux cheminots de « Résistance-Fer », le convoi ne partira jamais. Georges sera libéré en décembre 1944.

Militant et responsable CGT du Syndicat des métaux (1950-1964), conseiller municipal (1951-1989) et adjoint au maire de Saint-Ouen (pendant près de 20 ans), Georges Abbachi fut aussi secrétaire général de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt et de l'Association départementale de Seine-Saint-Denis des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes.

Rien d'étonnant donc à ce qu'on ait pu écrire de lui que « jamais il n'a ménagé sa peine pour expliquer et convaincre les plus jeunes que l'engagement, loin d'ajourner la liberté, la consacre. Georges Abbachi, libre et engagé, libre parce qu'engagé. C'est avec cette idée forte et simple qu'il sillonna les écoles, collèges et lycées de France, laissant la trace d'un témoignage irremplaçable aux jeunes générations » (Frédéric Durand). Georges Abbachi est décédé le 19 juillet 2013.

Outre son exemple de vie bien remplie, il nous laisse un beau livre d'entretiens avec Anna Musso et Frédéric Durand : « Une Jeunesse en Résistance avec Guy Môquet » (Editions Amoa / Association pour la Mémoire ouvrière audonienne 13, Bd. Jean-Jaurès – 93400 Saint Ouen - 110 pages / 10€).

J.C.

Notre association a transmis le message suivant à l' Amicale « Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt » :

« Très touchés par la triste nouvelle que nous venons d'apprendre, nous vous présentons nos sincères condoléances ainsi qu'à sa famille.

Georges, fidèle à ses engagements, intervenait très souvent auprès des jeunes et des moins jeunes, pour transmettre les idéaux de la Résistance. En février, il nous avait passionnés lors de son intervention à l'assemblée générale du Mont-Valérien.

Nous partageons votre peine. Soyez certains que nous continuons son combat. »

Georges Duffau-Epstein

Commémorations

Paris : du Bois de Boulogne au XVI^{ème} arrondissement

Dimanche 18 août 2013, notre association, parmi d'autres, a rendu hommage aux 35 Résistants fusillés à la Cascade du Bois de Boulogne à Paris.

C'est toujours très émouvant de penser que ces jeunes, courageux et pleins d'espoir puisque la libération de Paris était proche, attirés dans un guet-

apens, ont fini leurs jours dans ce cadre si beau.

Nous pensons à eux avec reconnaissance et admiration, à eux mais aussi aux 7 Fusillés de la rue Leroux auxquels également un hommage était rendu le lendemain, devant l'immeuble de la FN-DIRP où une plaque rappelle leur sacri-

fique. Notre association y assistait.

Soyons fiers de ces jeunes qui, malheureusement, ont payé leur courage de leur vie, c'est grâce à tous ces « soldats de l'ombre » que nous avons été libérés et avons retrouvé une vie normale.

Ne l'oublions pas.

Michèle Gautier.

Mont-Valérien, 1er juin 2013



Photos GG

Après une semaine assez pluvieuse, le soleil décide enfin d'être présent, ce samedi 1er juin et de favoriser la Cérémonie organisée par l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Ile-de-France, placée sous le patronage de Monsieur le Ministre des Anciens Combattants. Dès 14h30, face au Mémorial de la France Combattante, sur la vaste esplanade dédiée à l'Abbé Franz Stock, aumônier militaire allemand qui sut accompagner dans le respect de leurs engagements les Résistants massacrés en ces lieux, une foule nombreuse assiste, dans un premier temps, au spectacle conçu par Sophie de La Rochefoucauld et Viviane Théophilidès. Elles ont fait appel à la comédienne et chanteuse Marie Ruggieri, accompagnée d'un pianiste et aux élèves du Lycée Nadia et Fernand Léger d'Argenteuil. Poèmes et chants s'enchaînent, captent les attentions, surprennent ou émeuvent : un talentueux background de grands standards du jazz interdit par les nazis et vilipendé par Vichy (« musique de Nègres et de Juifs ! ») rencontre des textes attendus ou...franchement méconnus. L'heure passée en de telles présences paraît bien courte et riche d'enseignements. Les applaudissements du public saluent chaleureusement cette prestation. La cérémonie protocolaire se déroule ensuite au pied du Mémorial, face aux multiples drapeaux. Pas de discours mais le solennel dépôt de 46 gerbes, un nombre qui n'était plus atteint depuis

longtemps. Parmi les personnalités présentes, se remarquent : Monsieur Graber, représentant Monsieur Kader Arif, Ministre délégué aux anciens Combattants, Madame Henriette Zoughebi, vice-présidente du Conseil Régional d'Ile-de-France, Monsieur Pierre Laurent, sénateur et secrétaire national du Parti communiste français, Monsieur Patrick Le Hyaric, député européen, Madame Pascale Le Néouannic, conseillère régionale d'Ile-de-France, représentant Monsieur Jean-Luc Mélenchon, co-président du Parti de Gauche et de très nombreux élus. Nous saluons les membres du Corps diplomatique et, comme les années précédentes, la jeune délégation des Elèves du Lycée Allemand de Paris venue déposer une gerbe.

La cérémonie prend fin dans la Clairière des Fusillés. Quatre lettres d'adieu de patriotes exécutés y sont lues par les comédiennes ayant présenté l'évocation poétique et la Chorale populaire de Paris interprète « Le Chant des Partisans » de Joseph Kessel et Maurice Druon, puis « La Complainte du Partisan » d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie tous les deux mis en musique par Anna Marly. Sonnerie « Aux Morts » et « Marseillaise » qui suivent contribuent à la solennité du rassemblement.

Comme chaque année, notre association était représentée par de nombreux adhérents que nous ne pouvons tous citer.

Georges Duffau-Epstein



Photo COMRA

Tulle : Commémoration du 9 juin 1944

« Tulle résistante et martyre », c'est le titre de la brochure qui présente les divers circuits du «Chemin de Mémoire de Tulle», dont la signalétique a été inaugurée ce 9 juin 2013, par Bernard Combes, maire de la ville, avant la cérémonie principale. Ce document rappelle les hommes et les faits qui marquèrent la période sombre de 1939 à 1945.

Cette année, le 9 juin tombant un dimanche, des dépôts de gerbes ont été effectués dès le vendredi 7 juin, afin de tenir compte de la volonté du personnel et de la Direction des établissements Borg Warner et Nexter (ex manufacture d'armes), de cesser temporairement le travail pour rendre hommage à leurs anciens collègues tués par les nazis.

Le 9 juin, le Président de la République est venu saluer les représentants des familles des victimes au cours de déjeuner. Depuis 1988, François Hollande est toujours présent ce jour-là, il tient à commémorer le sacrifice des Martyrs exécutés pour notre liberté.

Comme tous les ans, la ville et le Comité des Martyrs ont préparé cette journée mémorable. Le long des rues des quartiers de Souilhac et de la Gare des bouquets de fleurs indiquent les emplacements des supplices.

En marge de la cérémonie et avant que le cortège silencieux ne se dirige vers le «Haut lieu de Cueille», Bernard Combes, maire de la ville, a procédé à la présentation du « totem », installé à l'entrée de l'ex manufacture d'armes. Cet endroit symbolique nous rappelle les événements tragiques qui s'y déroulèrent. Ce pupitre, riche en photos de l'époque et de commentaires sur le lieu et les faits, marque une étape importante dans les circuits du chemin de mémoire de «Tulle Résistante et Martyr».

Il est 17h, c'est le moment où débute la marche lente en direction du Champ des Martyrs. En présence du Président Hollande, une foule nombreuse suit les drapeaux, les enfants des écoles, les familles et les autorités. De nombreux médias flashent les participants au défilé, tranchant ainsi avec les années pas si lointaines où le drame de Tulle était encore peu connu.

Pour des raisons de sécurité, seuls les familles des Martyrs, les autorités et les représentants du monde des anciens combattants et résistants furent acceptés sur l'aire de recueillement. Dans ce cadre protocolaire, les élèves du Lycée Edmond Perrier citèrent les noms des 200 victimes (99 pendus, 101 déportés non rentrés) puis, tour à

tour, la Chorale du Lycée entonna le «Chant des Partisans» et l'Harmonie des Enfants de Tulle exécuta les sonneries d'honneur. De nombreuses gerbes furent déposées par les personnalités et les représentants des associations, dont l'Association nationale des Familles des Fusillés et Massacrés de la Résistance Française qui m'avait confié cette mission.

Tulle prépare le 70ème anniversaire du drame. Afin que nul n'oublie, le Comité scientifique qui s'est déjà fortement investi dans le chemin de mémoire «Tulle Résistante et Martyre», va de nouveau plancher à la rentrée pour concevoir un support pédagogique à destination du public, des touristes, étudiants et historiens... permettant de mieux connaître et comprendre ce crime hors du commun que les SS de la division Das Reich, commandés par le général Lammerding, firent subir à la ville.

D'ores et déjà, le Président François Hollande a annoncé sa présence le 9 juin 2014 à Tulle et le lendemain à Oradour-sur-Glane.

Paul Mons.



Photo Paul Mons

Oradour-sur-Glane : une foule toujours aussi nombreuse

69 ans après le drame, la foule a parcouru le long pèlerinage, de la mairie du nouveau bourg au monument des écoles puis à travers les ruines alors que retentissait le glas à l'heure où avait débuté le massacre.

Monsieur Kader Arif, ministre délégué auprès du ministre de la défense, chargé des anciens combattants représentait le gouvernement. Après avoir salué les membres du conseil municipal et ceux du conseil d'administration de l'association des familles de martyrs, il a déclaré : « Depuis un an que j'occupe mes fonctions, je découvre ou redécouvre l'histoire de notre pays. Je fais la connaissance d'hommes et de femmes aux parcours exceptionnels, je tente de me nourrir de leur histoire, de ce qu'ils font, de ce qu'ils sont. Mais parfois le temps s'arrête devant l'horreur. Je sais que

dans un instant quand je me rendrai pour la première fois dans ce champ de ruines, si vide et à la fois si plein de la douleur de ceux qui y perdirent la vie, le temps s'arrêtera. » Faisant écho à une polémique relative à la conservation des ruines, il a affirmé : « Le village doit continuer d'exister pour rappeler la barbarie et l'innommable. Le gouvernement assumera ses responsabilités ».

Puis au long du parcours, il a écouté avec beaucoup d'attention le témoignage de Robert Hébras, l'un des deux derniers survivants de la fusillade de la grange Laudy. Il a été impressionné par la présence de représentants de très nombreuses municipalités et associations de villes martyres : Tulle, Maillé, Villeneuve d'Ascq... mais aussi de délégations de Paris, de Lorraine, d'Alsace, d'Allemagne...

A l'issue de la cérémonie, il précise : « J'ai vécu un moment personnel très fort dont je ne repars pas indemne. Tous ces gens réunis dans la préservation de cette mémoire commune montre que rien n'est oublié et qu'ensemble nous luttons pour qu'un tel drame ne se reproduise jamais. D'où l'importance à mon sens de préserver ce village martyr pour en transmettre son essence aux générations futures de façon à écraser les graines, si insignifiantes soient-elles qui seraient les germes d'une telle barbarie. »

Accompagnée de notre amie Claude Gentil-Darracq, j'ai déposé la gerbe de l'Association des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française et leurs Amis.

PS : Au sujet de l'enquête ouverte par le procureur de Dortmund en vue d'un éventuel procès pour juger trois anciens SS de la Das Reich, j'ai été entendue par le procureur et un officier de police. Au mois de mars, ils sont venu recueillir les témoignages des rares survivants. Je pense que pour l'Histoire, il serait important que ce procès ait lieu. Mais une fois de plus, je déplore que les principaux responsables, en particulier le Général Lammerding et le capitaine Khan, aient pu vivre des jours paisibles en RFA et mourir dans leur lit.

Camille Senon

Dernière minute :

La visite officielle d'Oradour-sur-Glane, le 4 septembre 2013, par les Présidents Allemand et Français, Joachim Gauck et François Hollande, est comme un écho profond, voire une réponse tardive aux vifs regrets exprimés par notre amie Camille qui découvrit le drame le soir même, en rentrant chez elle.

Nous aurons à revenir sur les déclarations des deux chefs d'États, le déroulement, les prolongements de cette journée symboliquement très forte et largement « médiatisée ».



Les Présidents allemand et français Joachim Gauck et François Hollande entourent Robert Hébras, 88 ans, survivant du massacre. (PhotoAFP)

Valréas, 12 juin

Chaque 12 juin, à Valréas, la sirène municipale appelle la population à se rendre au « Mur des Fusillés » pour l'hommage aux 53 victimes du massacre perpétré à la même date voici soixante-neuf ans :

32 chars – 1200 hommes en armes – une unité de la Luftwaffe accompagnée d'éléments de la Feldgendarmerie investissent la cité. On terrorise en tirant au hasard. Ordre est donné de rassembler sur la place de la mairie les habitants extirpés de chez eux.

Route d'Orange, une poignée de Résistants tente de s'interposer. Il y a des morts. Submergés, 27 combattants sont désarmés et regroupés avec 26 otages civils en un carrefour qui deviendra le « Rond-point du 12 juin 1944 ». Plus loin, on les assassine tous, là, où, depuis, s'élève le Mur des Fusillés portant les noms des 53 Martyrs.



Le cortège avec le porte drapeau Margerin Jean-Marie fils de fusillé (à gauche).
Photo Vaucluse Matin

Cette année, les différentes cérémonies commencèrent à 9h par un service religieux en la chapelle des Pénitents Blancs où, en 1944, une responsable de la Croix-Rouge obtint de rassembler, avec l'aide d'une infirmière et de quelques pompiers, 57 corps déshabillés. 5 respiraient encore, 4 survivront.

11 heures : une délégation se rendit de Valréas à Taulignan, distant de 7 km où, le même jour, 7 Résistants tombèrent au combat, tandis que 6 étaient massacrés sur place et 5 autres, acheminés vers Lyon, au fort de Montluc, en vue d'interrogatoires. Ils furent fusillés quelques jours plus tard.

16 heures : recueillement à la stèle de la Romezière.

17 heures : sur le Rond-point du 12 juin, inauguration de deux bas-reliefs en hommage aux Résistants et Otages abattus. Ces sculptures ont été réalisées par deux apprentis tailleurs de pierre des « Ateliers de l'Enclave des Papes », conservatoire de formation aux métiers d'art installé à Valréas (*).

18 heures : regroupement au Portalon (Hôpital) et départ en cortège vers le Mur des Fusillés. Michel Reboul y prit la parole au nom de l'Association des Familles de Valréas, affirmant avec vigueur la nécessité d'un profond travail de mémoire et d'éducation : « Nous sommes là pour nous opposer au négationnisme, à la xénophobie, au racisme. Nous sommes là contre le révisionnisme, contre les allégations mensongères... Nous sommes là contre l'oubli... pour nous opposer aux dérives actuelles de groupes nauséabonds... »

53 bougies avaient été disposées par des enfants le long du Mur des Fusillés. Leurs flammes vibraient dans le jour finissant lorsque les quelques 350 personnes venues se recueillir quittèrent les lieux.

*Informations communiquées par Michel Reboul
(Rédaction : Jacques Carcedo)*



(*) A l'heure de cette inauguration, nul ne pouvait imaginer que ces deux œuvres allaient être profanées, le 24 juin, au cours de la nuit de la Saint-Jean : de nombreuses souillures noires faisant penser à des traces de chaussures se voyaient le lendemain matin sur les sujets sculptés.

Provocation, abus d'alcool, bêtise et ignorance menant à l'incivilité ?

Nous ne pouvons que nous indigner et poursuivre le combat contre l'oubli dont a parlé Michel Reboul en fin de journée.

Photo Michel Reboul

Libération de Rouillé, Massacre de Vaugeton – juin 2013

Froidure, vent et pluie sur le département de la Vienne mais aussi fidélité des autorités civiles et militaires, de la population et des associations soucieuses d'entretenir le souvenir de celles et ceux qui choisirent de s'opposer à la barbarie nazie au cours de la seconde guerre mondiale. Traditionnellement réparties sur les deux jours d'une fin de semaine, les cérémonies de Lusignan (2600 habitants), de Rouillé (2500) et de Vaugeton, commune de Celle-Levescault (1300), ont rappelé les souvenirs d'une Résistante exemplaire, d'un camp d'internement et d'un massacre en forêt et en rase campagne.

Religieuse mosellane réfugiée en Poitou, sœur Jeanne Cherer exerçait les fonctions d'assistante sociale et vint en aide aux internés politiques de Rouillé (nourriture – vêtements – courriers). La maison de Lusignan où elle vécut, porte une plaque honorant sa mémoire. Devant l'école construite sur l'emplacement du camp d'internement de Rouillé, quelques six kilomètres plus loin, une stèle rend hommage aux internés du « centre de séjour surveillé » (ouvert pour 150 détenus en septembre 1941, il en comptait 638 en novembre 1942). En ces lieux, dans le recueillement public, Joël Busson, vice président de l'Amicale « Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt » et président du Comité du Souvenir de Loire-Atlantique, a illustré par ses propos l'importance des commémorations et l'absolue nécessité d'enseigner l'Histoire aux jeunes générations.

A Vaugeton, le massacre du 27 juin 1944 fut évoqué par Patrick Bouffard, maire de Celle-l'Evescault, qui a rappelé: « La libération du camp de Rouillé eut lieu dans la nuit du 10 au 11 juin. Un maquis s'est constitué avec les pri-

sonniers libérés et les résistants de la région, sous le commandement de Marcel Papineau, alias commandant Bernard et de Urbistando, alias Tromas... leur quartier général était à la Branlerie, en forêt de Saint-Sauvant. Disposant de peu d'armes, ils attendaient un parachutage remis de jour en jour et devaient quitter la forêt le 27 juin au matin. Trop tard : soldats de la Wehrmacht et miliciens français encerclent les lieux. Combat très dur, inégal... Malgré leur courage, des Résistants sont tués, d'autres sont capturés et sauvagement massacrés. Le parachutage d'armes est arrivé le soir du massacre !

« Pour éviter la fosse commune à ces martyrs, les maires de Celle-l'Evescault, Lusignan et Saint-Sauvant ont réparti les corps dans les trois cimetières afin de leur assurer une sépulture sommaire mais digne. Ils étaient Espagnols, Italiens, Belge, Arménien, Français... Ils ont perdu la vie en défendant les valeurs républicaines de Liberté, d'Égalité et de Fraternité... »

De son côté, Jean-Jacques Guérin, adjoint au maire de Poitiers, vice-prési-

dent de la communauté d'agglomération Grand-Poitiers, a terminé son allocution en soulignant qu'il nous faut « puiser dans les pages d'Histoire et, dans le sacrifice de tant de Fusillés, d'Internés, de Déportés, ici et ailleurs, les leçons nécessaires à la compréhension du moment présent : analyser la montée du fascisme et du nazisme dans les années 30, n'est-ce pas mieux comprendre la montée et la banalisation, aujourd'hui, des populismes xénophobes et nationalistes ?

« Expliquer le contenu et la mise en œuvre du Programme du Conseil national de la Résistance pour reconstruire un pays dévasté, en associant progrès économique et progrès social, n'est-ce pas faire comprendre, aujourd'hui dans un monde en crise, pourquoi de nouvelles avancées sociales donneront de meilleurs résultats que le carcan de l'austérité ?

« Que le destin des 31 de Vaugeton contribue, aujourd'hui comme hier, à construire l'Humanité de demain pour tout simplement ...continuer la vie. »

(Compte-rendu : Jacques Carcedo)

Hommages

« Résistance et Déportation » au Lycée Savoie-Léman

Le 18 avril 2013, au Lycée hôtelier « Savoie-Léman » de Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), s'est déroulée une émouvante cérémonie en hommage aux Martyrs du 26 février 1944, déportés, torturés et fusillés.

Après avoir écouté la chanson « Nuit et Brouillard » de Jean Ferrat et « La Complainte du Partisan », interprétée par Léonard Cohen, lecture fut donnée par quatre élèves de poèmes d'Aragon et de Gisèle Guillemot. Suivit le récit poignant, par Jacqueline Néplaz-Bouvet, la fille d'un Fusillé, des événements terribles de l'hiver 1944 : instauration de l'état de siège en Haute-Savoie, ins-



Face au Mur des Fusillés.

tallation de la milice au sein de l'établissement et la violente répression de la Résistance qui a suivi. Ces différents moments ont été ponctués par un solennel recueillement durant lequel les représentants des autorités et des associations ont déposé chacun une rose au pied du Mur des Fusillés, suivis par les délégués des élèves de chaque classe du lycée.

Cette 6^e cérémonie interne (la première eut lieu en avril 2008 à l'initiative du proviseur de l'époque, Gérard Rebière, afin de pallier l'absence des élèves en vacances d'hiver au moment de la cérémonie officielle et de permettre à ces élèves de s'approprier la mémoire de leur établissement) a revêtu cette année un caractère exceptionnel. Elle coïncidait en effet avec la remise du 1^{er} prix régional Résistance et Déportation à 8 élèves du lycée déjà lauréats en 2012 au niveau départemental du Concours National de la Résistance et de la Déportation. De nombreuses

personnalités ont été conviées comme le Directeur Académique Christian Bovier, le Conseiller Régional Jean-Paul Moille, la Présidente des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Haute-Savoie Jacqueline Néplaz-Bouvet et Georges Duffau-Epstein, Président de l'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française et Président de l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien, dont la présence a donné une dimension nationale à l'événement.

Cette remise de prix régional, le 3^e attribué en 10 ans au lycée, s'est tenue pour la première fois au sein même de l'établissement, les précédentes ayant eu lieu à l'Hôtel de Région à Lyon ; l'objectif de la région Rhône-Alpes, en se déplaçant, était de donner davantage de retentissement à l'événement. A l'issue de la cérémonie, le proviseur, Dominique Duthel, a invité les élèves à présenter au nombreux public leur tra-

vail sur le thème de « Résister dans les camps nazis » en passant des extraits de vidéos avec interviews de déportés réalisées pour la construction de leur site internet consultable prochainement sur le site du lycée.

Les lauréats eurent la bonne surprise de recevoir, de la part de l'AFMD et de l'Association des Familles de Fusillés, des prix supplémentaires en livres dédicacés à chaque élève. De plus, Georges Duffau-Epstein a annoncé que les Familles de Fusillés participeraient au financement d'un circuit-mémoire à Paris avec visite du Mont-Valérien. Elèves, professeurs et invités sont repartis ravis de ces deux belles cérémonies.

(Ce texte nous a été proposé par M. Gérard Capon, professeur, que nous remercions et dont nous tenons à saluer les compétences et le dévouement mis au service d'un travail de mémoire exemplaire.)

Calais : Hommage à Paul Caron

Depuis 1972, une salle publique portait son nom, désormais, une plaque y rappelle sa personnalité : Paul Caron était responsable de l'Organisation civile et militaire - OCM (1) - du secteur de Calais. Le dévoilement par Madame Natacha Bouchart, Sénateur-Maire, en présence de deux des quatre petites-filles de Paul Caron, eut lieu le 8 juillet 2013. Ce fut l'occasion, pour Madeleine Charitas-Warocquier, présidente de l'Association des Familles de Fusillés du Calais, de retracer « le sacrifice de vie » de ce combattant :

« Déjà mobilisé à la déclaration de la Grande Guerre, il revient en 1919 avec les galons de lieutenant. Enseignant, secrétaire du Syndicat des instituteurs et responsable du Camp Jules Ferry (éta-

blissement municipal destiné à « favoriser et encourager la fréquentation de l'École publique »), il est nommé directeur de l'École Condé, dans le quartier des Cailloux. En 1939, il est rappelé sous les drapeaux. A la défaite de 1940, il n'a pas l'intention de capituler et désire continuer la lutte contre l'envahisseur allemand. En 1942, il est contacté pour entrer en Résistance. Raoul François, chef départemental du réseau OCM, le juge compétent (2) et le nomme responsable du secteur de Calais. Il se fait aider par des amis sûrs.

Hélas, en cette période d'occupation allemande, notre région est classée « Zone rouge – Zone interdite ». Les informations transmises à Londres par certaines filières ne peuvent rester se-

crètes. Un agent de l'ennemi, infiltré, dénonce. Les arrestations se succèdent. Paul Caron est transféré à la prison d'Arras et jugé par un tribunal de guerre exceptionnel ainsi que 11 responsables notables du secteur. La condamnation à mort est immédiatement appliquée à la citadelle d'Arras mais en retrait du lieu des 200 autres exécutions (3). Ceux-là sont inhumés dans le secret d'une fosse commune recouverte de plaques d'herbe pour mieux la dissimuler. Avec Paul Caron, étaient enfouis, entre autres, Alfred Touny (« colonel Guérin » dans La Résistance), chef national de l'OCM dont le corps repose dans la crypte du Mont-Valérien parmi les 16 héros symboliques de la France combattante, Jean Cavallès, illustre mathématicien,



Mesdames
Madeleine Charitas-Warocquier
et Natacha Bouchart...

...aux côtés de
Martine et Catherine,
petites filles de Paul Caron.

Photo Nord Littoral

professeur à la Sorbonne, Raoul François leur chef en Pas-de-Calais, un directeur de banque, un instituteur et d'autres Patriotes... »

Madeleine Charitas-Warocquier

1 – L'OCM figurait parmi les 8 mouvements de la Résistance intérieure constituant le CNR - Conseil national de la Résistance - aux côtés de 6 partis politiques et 2 syndicats. Lors de la première réunion du CNR, le 27 mai 1943, l'OCM était représentée par Jacques-Henri Simon.

2 – Apparemment paisible retraité de l'Instruction publique, Paul Caron avait accepté, à l'époque, d'assurer des responsabilités au Comptoir du poisson, ce qui, grâce à un laissez-passer, l'autorisait à circuler dans la zone très surveillée du port dont il put établir un plan actualisé précis et précieux qui parvint à Londres.

3 – Du 21 août 1941 au 21 juillet 1944, 218 patriotes furent fusillés par les Allemands dans les fossés de la Citadelle d'Arras : 4 en 1941, 93 en 1942, 43 en 1943 et 78 en 1944. Le plus jeune de ces Martyrs avait 16 ans et demi, il s'appelait Julien Delval ; le plus âgé avait 69 ans, il s'appelait Henri Queval.

Les Fusillés appartiennent à 9 nationalités différentes : 189 Français, 15 Polonais, 5 Belges, 3 Soviétiques, 2 Portugais, 1 Italien, 1 Hongrois, 1 Tchèque, 1 Yougoslave.

« Toutes les catégories sociales étaient représentées : 1 prêtre, 7 enseignants, 10 artisans, commerçants, 11 cultivateurs, 16 employés, fonctionnaires, 10 cheminots SNCF, 33 ouvriers, 130 mineurs. »

Source internet : Arras - Mémorial du mur des Fusillés (Citadelle) - Mémoires de pierre.

Les Sables-d'Olonne : Hommage à Alfred Roux

Le 29 juin 2013 à La Chaume, quartier populaire du port des Sables-d'Olonne, en Vendée, dans l'école où il avait été élève, un émouvant rassemblement a rappelé la mémoire d'Alfred Roux, instituteur laïque, espérantiste et communiste.

Discret mais connu pour ses engagements, il avait été déplacé en 1940 par mesure disciplinaire pour avoir participé à une grève...en novembre 1938! Avec son épouse Odette, née Loisit, également enseignante, ils quittèrent donc le bourg de Montournais pour le hameau d'Aziré près de Benet, à l'autre bout du département, en bordure des Deux-Sèvres. C'est là que, suite à une dénonciation, ils furent arrêtés tous les deux, le 12 mars 1943, par les sbires de la police française. Alfred fut incarcéré à Fontenay-le-Comte dès le lendemain puis transféré à la prison de La Roche-sur-Yon où la gestapo le « sui-

cida » en trois jours d'interrogatoire. Sa mort survint probablement le 28 mars. Odette poursuivit le combat...

Les Sablais connaissent bien Odette Roux qui fut élue Maire des Sables-d'Olonne en 1945, sur une liste issue de la Résistance et réunissant communistes, socialistes, radicaux et non-inscrits (15 élus sur 27 conseillers). Deux années et demi durant, aux heures complexes de l'après-guerre, elle a impulsé la reconstruction de la ville et relancé ses activités : budget municipal fortement accru et utilisé selon des choix nouveaux, favorisant notamment les familles et les personnes âgées. Le premier centre médico-social de Vendée voit le jour. La ville se dote enfin d'une autopompe et d'une ambulance. Des cantines, un centre de loisirs (le « Patronage »...laïque) et des colonies de vacances ouvrent et accueillent les plus démunis. Un jardin public est amé-

nagé au centre ville : la Place d'armes devient Place de la Liberté. L'Abbaye Sainte-Croix, ancienne propriété de l'Armée, devient Lycée Public (aujourd'hui, c'est un musée)...

Deux voies portent le nom d'Alfred Roux à La Chaume, une autre à Benet, quant à la commune d'Aziré, elle lui a dédié sa salle des fêtes. Organisée par les associations « Grains de Mémoire » et « Espéranto Vendée », la journée du 29 juin avait débuté par un parcours commenté du quartier de naissance d'Alfred Roux ; elle s'est achevée en présence d'un très nombreux public par l'annonce d'un projet de publication de biographies concernant tous les Résistants des Sables-d'Olonne, excellente initiative qui mériterait d'être généralisée sur l'ensemble de notre territoire.

*Georges Duffau-Epstein
et Jacques Carcedo*



*Odette Roux et sa fille,
Line Roux Calveira.
Photo Ouest France*

Musée de la Résistance nationale, Champigny-sur-Marne

Le MRN, Musée de la Résistance nationale, entend « perpétuer la mémoire de la Résistance française pendant la Deuxième Guerre mondiale ». C'est une fédération d'associations réparties sur une vingtaine de lieux en France « enrichissant, conservant et exposant une collection unique et inaliénable dans plusieurs sites muséographiques ou centres ressources et animant chacune de nombreuses initiatives publiques à caractère historique et culturel ». C'est là que, depuis des années, nous déposons, faisons enregistrer et dépouiller selon les besoins, les archives de notre association.

A Champigny, outre une exposition permanente très visitée chaque année par les groupes scolaires, familles ou simples curieux, se trouve « le silo », nom donné, en raison de sa forme, à une construction

où sont stockés plus de 500 000 documents d'archives tenus à la disposition des chercheurs. La croissance des activités, le vieillissement de l'exposition permanente, certaines complications d'accès (dues notamment à l'éloignement du Réseau express régional, le RER) imposent de trouver des solutions nouvelles pour assurer le développement du musée. De nouveaux locaux sont recherchés, plus vastes et mieux desservis par les transports en commun.

La ville de Champigny propose de travailler sur un projet de construction situé à proximité de la future gare du RER comportant une salle d'exposition dans la gare même.

La réflexion ne fait que s'amorcer mais la volonté nous semble affirmée de tout mettre en œuvre pour moderniser et fa-

ciliter l'accès aux collections.

L'idée de renouvellement régulier, tous les deux ans, de l'exposition permanente fait son chemin ; cela permettrait de mettre en valeur toutes les richesses accumulées et de multiplier les approches historiques. Des expositions temporaires attireraient un public nouveau, diversifié. Le « silo », lui, resterait en place dans les anciens locaux, avec ses services de conservation et consultation.

Un chiffrage rapide a montré que le coût de cette nouvelle structure est élevé, aussi faudra-t-il faire preuve d'imagination pour démarcher pouvoirs publics et mécènes privés... nous nous efforcerons d'être de ce combat, dans la mesure de nos forces et possibilités.

Georges Duffau-Epstein

Réseau des musées de la Résistance nationale

17 associations fédérées à travers la France. 7 établissements dédiés à la commémoration de la Résistance française pendant l'occupation allemande. Les internautes trouveront aisément le site, bien fourni, qui renvoie à tous les autres : <mrn-champigny> (Musée de la Résistance nationale de Champigny).

1) **Musée de la Résistance nationale** - 88, avenue Marx Dormoy - 94501 CHAMPIGNY SUR MARNE Cedex (tel : 01 48 81 45 96) - exposition permanente - multiples activités et ateliers.

2) **Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher** - rue Heurtault de Lamerville - 18000 BOURGES (tel : 02 48 55 82 60) - Thématique : La ligne de démarcation.

3) **Musée de la Résistance nationale - « La Sablière »** - 44110 CHATEAUBRIANT (tel : 02 40 81 33 91) - Résistance dans les camps d'internement de France.

4) **Association givordine des Amis du Musée de la Résistance nationale** -10, place de la Liberté - 69700 GIVORS (tel : 04 78 73 08 51) - Vie quotidienne, résistance des Cheminots.

5) **Musée bourbonnais de la Résistance nationale** - adresse : Ecole Paul Lafargue - 4, rue Gustave Courbet - 03100 MONTLUÇON (tel : 04 70 66 00 88) - Résistance en Bourbonnais.

6) **Centre de recherche et d'étude azuréen du Musée de la Résistance nationale** - Nice-La Plaine 1 / Bât A 2 / boulevard Maurice Slama - 06200 NICE (tel : 04 93 81 15 96) - Résistance azuréenne, résistance nationale.

7) **Association vauzélienne des Amis du Musée de la Résistance nationale** - 4 bis, rue André Malraux - 58640 VARENNES VAUZELLES (tel : 03 86 23 96 94) - Vie quotidienne, résistance des cheminots.

Colloque du 13 décembre 2013 : « L'Espoir renaît » Bulletin d'inscription

Afin de nous aider à organiser au mieux cette journée, inscrivez-vous dès maintenant, en vous adressant à : Georges Duffau-Epstein - 65, rue Louis Rouquier - 92300 Levallois Perret - (tel : 01 42 70 01 17).

< georgesduffau@orange.fr > - par courrier postal, recopiez ou découpez ce bulletin d'inscription (ici en recto-verso) :

Année 43 : L'Espoir renaît (Colloque 2013)

Nous confirmons la tenue du colloque du vendredi 13 décembre, à l'Auditorium de la Mairie de Paris - entrée, 4 rue Lobau (IVe arrondissement) - organisation conjointement prise en charge par l'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française (ANFFMRF-A) et l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, en association avec le Musée de la Résistance nationale de Champigny (MRN) et la Mairie de Paris.

Le programme actuellement arrêté comporte :

. **L'année 1943, son contexte général** : la victoire de Stalingrad – le Service du travail obligatoire (STO) et les Maquis – la réunification syndicale – la création des Mouvements unis de la Résistance (MUR) en zone sud...
par Guy Krivopissko, conservateur du MRN (Champigny).

. **Le Conseil national de la Résistance (CNR) et Jean Moulin** : la préparation de l'armature administrative de la France d'après-guerre...
par Charles-Louis Foulon, historien.

. **La Répression** : Les Brigades spéciales – les arrestations de Missak Manouchian et Joseph Epstein...
par Denis Peschanski, directeur de recherches au CNRS.

. **La création de la Milice...**
par un historien du MRN (Champigny).

. **La Déportation et le Convoi des « 31000 »...**
par Dominique Durand, président de l'Association Buchenwald-Dora et Kommandos.

. **La Création du Comité parisien de Libération (CPL)...**
par Charles Riondet, archiviste au MRN (Champigny).

. **L'Occupation italienne et son remplacement par celle des nazis dans le sud-est de la France...**
par Jean-Louis Panicacci, ancien maître de conférence en histoire contemporaine (Université de Nice).

. **La Répression dans le nord de la France...**
par Laurent Thierry, historien à « La Coupole », Centre d'Histoire du Nord-Pas-de-Calais (La Coupole).

. **La création du Comité français de Libération nationale (CFLN) à Alger...**
par Madame Christine Lévisse-Touzé, historienne, directrice et conservateur en chef du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautelocque et de la Libération de Paris – Musée Jean Moulin.



Colloque du vendredi 13 décembre 2013 : « L'Espoir renaît »

Nom et prénom : _____

Adresse postale : _____

Tel. : _____